HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°048

Lyon / Saint-Étienne / Grenoble_Septembre_2010

Le dossier **La communauté homosexuelle**
Culture **Biennale de la Danse 2010**
Le guide **de la vie gay et lesbienne**

Sommaire

Société

Actu / Page 3
Les associations de lutte contre le sida et les hépatites déplorent que le gouvernement ait refermé le débat sur les "salles de shoot" / Trois questions à Vincent Leclercq, président de la délégation AIDES en Isère.

Dossier / Pages 4 et 5
La communauté LGBT est-elle un ghetto, un formidable levier politique ou un mythe ? / Regards croisés de trois membres de la jeune génération LGBT sur une notion qui fait débat.

Culture

Gros plan / Page 6
Encore ! C'est le titre volontariste de la quatorzième Biennale de la Danse de Lyon, qui se tiendra du 9 septembre au 3 octobre. La dernière pour Guy Darmet, qui avait fondé ce rendez-vous en 1984.

Musique classique / Page 8
Focus sur le concert *Extases*, avec la cantatrice Stéphanie d'Oustrac, dans le cadre du festival d'Ambronay.

Livre / Page 9
Entretien avec Frédéric Martel, sociologue et auteur de *Mainstream. Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde.*

Musiques actuelles / Page 10
La grande Nina Hagen sera en concert au Fil de Saint-Étienne le 6 octobre.

Cinéma / Page 10
Sortie en salles d'un film argentin qui a déjà fait le tour des festivals de cinéma LGBT : *Le Dernier Été de la Boyita.*

Sélection / Page 11
À lire : *L'Homosexualité est-elle soluble dans le conformisme ?*, de Jacques Fortin / À voir : *New Wave*, de Gaël Morel / À écouter : *Cyril*, de Sexy Sushi.

Balises

Rendez-vous / Page 12
Sélection d'événements à ne pas manquer ce mois-ci / Portraits : Frédéric est l'auteur d'un premier court-métrage ; Sylvie et Sophie sont les marraines d'une enfant sri-lankaise.

Le guide / Pages 14 et 15
Sélection de lieux gay et gay-friendly, complétée d'un plan de la Presqu'île lyonnaise.

Édito

«Étrangle les pédés, pends-les vivants».

Capleton, *Hang dem up*

Les *fans* de reggae en ont été pour leur frais : le concert lyonnais (initialement prévu le 21 juillet au Centre Culturel Œcuménique de Villeurbanne) du chanteur jamaïcain Capleton, connu pour ses paroles modérément gay-friendly, a finalement été annulé par ses organisateurs. Le résultat d'une campagne de pression menée par l'association homosexuelle Tjenbé Red !, qui a ainsi relancé l'éternel débat autour de la liberté d'expression. Si personne ou presque ne souscrit aux appels au meurtre lancés par le *reggaeman*, beaucoup se demandent si l'interdiction pure et simple est la meilleure solution à apporter à un problème – il est vrai – préoccupant. Faire taire l'expression de l'homophobie pour mieux l'étouffer, n'est-ce pas se transformer soi-même en censeur ? Ne risque-t-on pas ainsi un dangereux retour de flamme qui verrait les prêcheurs de haine soudain transformés en martyrs ? La question est légitime et mérite d'être posée, tant il est vrai que lorsqu'on prétend lutter contre l'homophobie, les résultats obtenus devraient toujours primer sur l'assurance d'être dans son bon droit. Ce que l'on comprend moins en revanche, c'est l'insistance de certains à vouloir défendre une liberté d'expression "absolue". Au sein de nos humaines, trop humaines sociétés, aucune liberté n'est sans limite. La liberté de religion, d'association ou encore la liberté sexuelle sont toutes encadrées par la loi pour la préservation de l'intérêt général : pourquoi la liberté d'expression devrait-elle faire exception ? Comme annoncé dans l'éditorial précédent, *Hétéroclite* connaît en cette rentrée d'importants changements puisque Renan Benyamina quitte la rédaction en chef du journal. C'est donc une équipe renouvelée qui fera désormais valoir sa liberté de ton et d'expression… dans les limites bien sûr du droit de la presse.

_ Romain Vallet_

HÉTÉROCLITE
SARL au capital de 1002 euros
RCS : 48941724600019
16 rue du Garet - 69 001 LYON

Tél : 04.72.00.10.27
06.81.71.94.03
Fax : 04.72.00.08.60

Agenda : agenda@heteroclite.org
Publicité : pub@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org

Mensuel gratuit
Numéro quarante-huit - sept. 2010
www.heteroclite.org
20 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne

Directrice de la publication :
Dorotée Aznar
Rédacteur en chef :
Romain Vallet

DIFFUSIONACTIVE.com

Ont participé à ce numéro :
Stéphane Caruana, Pascale Clavel, Gaspard Dhellemmes, Maryline Genevrier, Antoine Idier, Didier Roth-Bettoni, Guillaume Wohlbang

Conception maquette : Pitaya Design
Maquettiste : Nolwenn Bonfré
Infographie : Julien Collignon
Illustratrice : Vergine Keaton
Webmaster : Thierry Demars
Comptabilité : Oissila Touiouel
Diffusion : Hugo Duvillard

En une

Becky Rausch, *Yarn*, 2010

«*Nulla dies sine linea*» («*pas un jour sans une ligne*») : cette formule de l'auteur romain Pline l'Ancien était la devise d'Émile Zola. Pour la faire sienne, la photographe anglaise Becky Rausch l'a quelque peu modifiée : son *credo* à elle, ce serait plutôt «*pas un jour sans une photo*». Peu importe l'appareil, pour elle, il s'agit presque d'un exercice de santé quotidien qui lui permet de garder intacts sa créativité et son imagination. Dans *Yarn* («*pelote de laine*» en anglais), l'étrangeté naît de la bizarrerie du cadrage : on ne sait trop si l'on doit incliner la tête à droite, à gauche, ou la garder bien droite pour lire cette photo. Et le doute, imperceptiblement, finit par s'insinuer derrière la douceur apparente de l'image : ces grosses boules pelucheuses et multicolores ont-elles été simplement photographiées de biais ou sont-elles en train de s'effondrer sur nous ? Et l'étouffante masse bleue sur le côté droit de l'image, avec ses minuscules tentacules qui la font ressembler à quelque créature des bas-fonds de l'océan, est-elle réellement aussi douce et inoffensive qu'elle en a l'air ? Au spectateur d'en juger, en gardant toutefois à l'esprit cette autre maxime latine : «*non inultus premor*», autrement dit «*qui s'y frotte s'y pique*» !

société_société_société_

© Vergine Keaton

Le dossier
Communauté de vie

En juin dernier, comme chaque année, les défilés de la Gay Pride ont souvent été décrits dans les *media* comme de grandes célébrations de la "communauté homosexuelle". L'expression semble désormais s'imposer d'elle-même, mais est-elle si évidente ?

Des individus n'ayant en commun qu'une orientation sexuelle minoritaire peuvent-ils être reliés, presque "naturellement", par une forme de solidarité, ou du moins une convergence d'intérêts ? C'est le pari, plutôt audacieux, que l'on fait chaque fois que l'on parle de la "communauté homosexuelle". Non sans risques, car dans le débat public français, l'usage même du mot "communauté" a le don de susciter immédiatement les plus vives réticences. La raison en est à chercher du côté de la Révolution française qui, dans un souci d'unification de la nation, avait cherché à supprimer tous les regroupements susceptibles de s'interposer entre l'individu-citoyen et l'État, notamment à travers la loi Le Chapelier du 14 juin 1791. Dès lors, la nation devient la seule communauté acceptable, toutes les autres étant suspectées de mener au communautarisme, au repli sur l'entre-soi et à un séparatisme larvé. Mais pour les militants homosexuels, la communauté ne présente pas que des inconvénients : «*l'esprit de communauté me semble absolument nécessaire*», estime ainsi Denis Horvath, président d'ARIS, la plus ancienne association gay lyonnaise. «*Malgré les avancées indéniables de ces dernières années, il reste de grandes batailles à mener (le droit au mariage, à l'adoption, à la procréation médicalement assistée…) et pour les remporter, la communauté est très importante car elle nous donne un pouvoir médiatique fort. C'est elle qui permet des avancées : cette année encore à Lyon, un gay étranger qui devait être expulsé vers son pays d'origine ne l'a pas été grâce à la mobilisation de la communauté LGBT. Les critiques qui lui sont adressées, pour moi, c'est de la poudre aux yeux, pour faire peur. Elles proviennent souvent de gens qui ne font rien, qui ont peur de s'investir et qui se complaisent dans l'immobilisme. En réalité il n'y a pas de ghetto, mais des communautés qui vivent ensemble*».

La communauté, tu l'aimes ou tu la quittes !

La "communauté homosexuelle" existe-t-elle seulement ? Pas sûr, car la solidarité en son sein n'est pas toujours aussi forte qu'on le dit : certains homos se sentent ainsi discriminés, non pas seulement par des hétéros, mais aussi par d'autres homos, en raison de leur apparence physique ou de leur sexe. De plus, chez certains homos, l'idée de communauté agit comme un puissant repoussoir. Ceux-là ne veulent en aucun cas être mêlés à un milieu gay jugé trop commercial, trop superficiel et uniquement fondé sur la drague et le sexe. D'autres se sentent simplement plus proches de certains hétéros (ceux avec qui ils partagent les mêmes référents culturels, les mêmes valeurs et les mêmes goûts) que d'homos avec qui ils n'ont rien d'autre que l'orientation sexuelle en commun. Et considèrent que se revendiquer membre de la communauté homosexuelle, c'est aussi d'une certaine façon hiérarchiser, faire primer son orientation sexuelle sur les autres composantes de son identité (les affiliations religieuses, politiques, culturelles…), voire sur son appartenance à la communauté nationale. Ces avis mêlés et souvent contradictoires parmi les gays et les lesbiennes montrent que si on ne choisit pas son orientation sexuelle, le sentiment d'appartenir ou non à une communauté relève, lui, du libre-arbitre de chacun. Or, ce sont cette faculté et ce droit individuel à déterminer consciemment sa propre place au sein de la société qui sont systématiquement niés par un usage abusif du mot "communauté" par les *media* et les hommes politiques pour désigner l'ensemble des personnes homosexuelles. Y compris celles qui ne leur ont rien demandé.

Romain Vallet

Les nouveaux anticommunautaristes

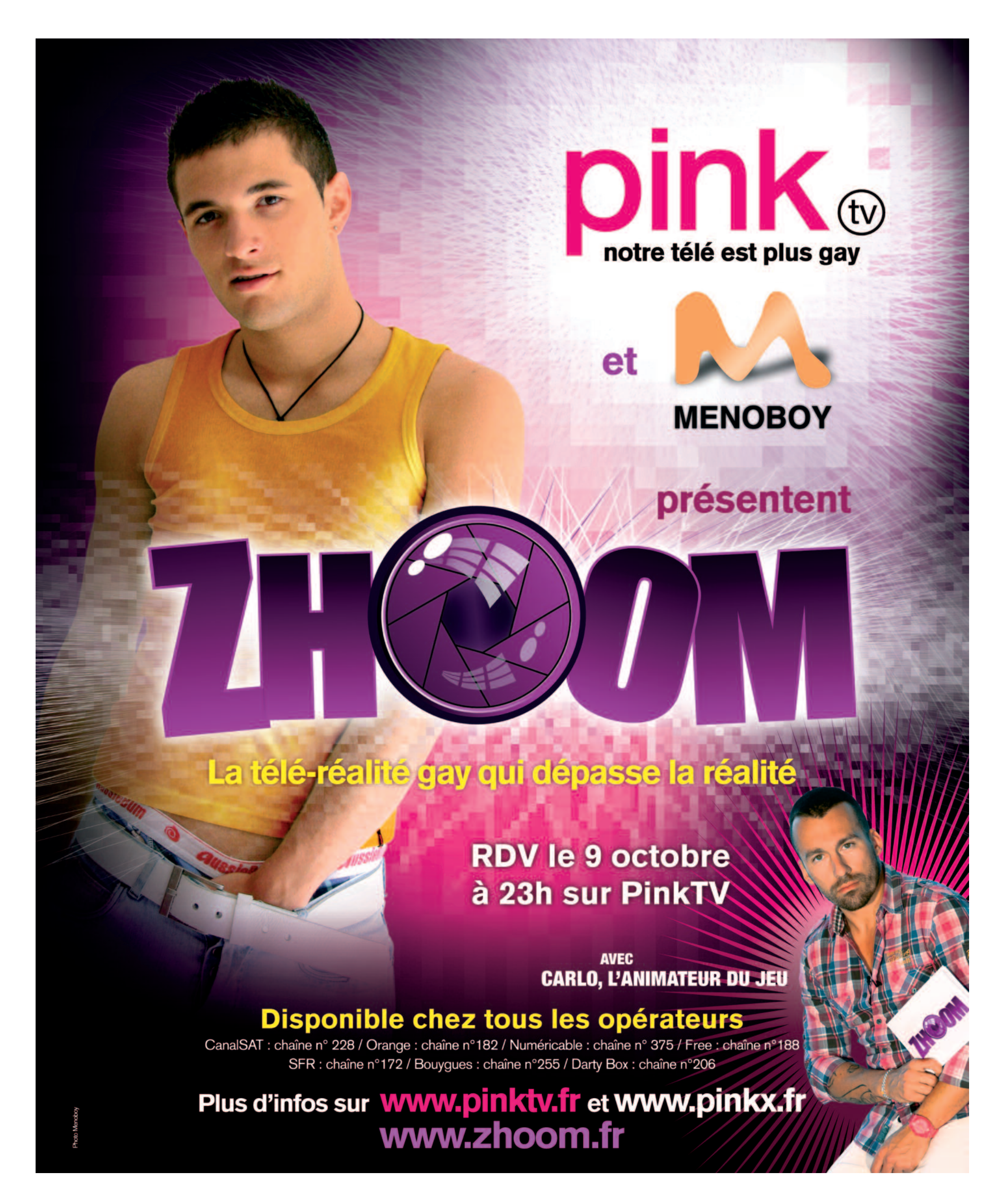
À mesure que le terme "communauté" s'est imposé dans le débat public français pour désigner aussi bien les homosexuels que les Juifs, les musulmans, les Noirs, *etc.*, s'est développé en réaction un courant de pensée "anticommunautariste" qui transcende les clivages partisans habituels. Il fédère en effet aussi bien des hommes politiques et penseurs de droite (comme l'élu UMP Robert Grossmann ou l'ancien directeur de la rédaction du *Figaro Magazine* Joseph Macé-Scaron) que des militants de la gauche chevènementiste (comme Julien Landfried), voire d'anciens membres du Parti Communiste passés à l'extrême-droite (comme Alain Soral). Eux-mêmes se présentent souvent comme des «*républicains des deux bords*» et universalistes. Dans leurs écrits, ce n'est pas tant l'homosexualité en tant que telle qui est fustigée, que son irruption dans le débat public, jugée illégitime car relevant uniquement de la sphère privée. Ce qui les conduit tout naturellement à s'en prendre, souvent violemment, aux mouvements homosexuels et notamment aux associations, principales pourvoyeuses de "l'idéologie homosexuelle" selon la thèse centrale d'un pamphlet paru en 2003, *Les Khmers roses*, signé François Devoucoux du Buysson. La même année, celui-ci fonde, avec Julien Landfried, le site Internet *L'Observatoire du Communautarisme*, qui se donne pour mission de traquer la communautarisation rampante de toutes les "minorités" (ou pensées comme telles). Au risque de sombrer parfois dans la caricature, en insistant par exemple sur les travers du monde associatif gay et lesbien, mais en passant sous silence son rôle fédérateur pour des individus parfois isolés ou son action déterminante en faveur d'une meilleure prise en compte par les pouvoirs publics de l'épidémie de sida. Entre la dénonciation des méfaits du communautarisme et la négation du droit des individus, la distance est souvent mince : les "anticommunautaristes" rejettent ainsi en bloc aussi bien l'ouverture du mariage aux couples de même sexe que les tentatives de prévention de l'homophobie en milieu scolaire. Plus grave encore, comme le faisait remarquer dès 2002 l'historien des idées Daniel Lindenberg : s'il n'y a «*rien à objecter* a priori» à ce souci de la cohésion nationale, «*c'est toujours le communautarisme de l'autre qui fait problème*» : la noble ambition de mettre en avant ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous distingue peut aussi cacher plus prosaïquement une peur de l'altérité. Ainsi, par leurs excès et la virulence de leur discours, les anticommunautaristes pourraient bien *in fine* produire l'exact inverse de l'effet désiré : détourner durablement les homosexuels français du modèle républicain et universaliste hérité de notre histoire nationale au profit d'un modèle anglo-saxon jugé plus souple et plus ouvert aux "minorités".

R.V.

L'Observatoire du Communautarisme : www.communautarisme.net

_société_société_société

P 06_ _culture_culture_culture_


pink tv
notre télé est plus gay
et
MENOBOY
présentent
ZHOOM
La télé-réalité gay qui dépasse la réalité
RDV le 9 octobre
à 23h sur PinkTV
AVEC
CARLO, L'ANIMATEUR DU JEU
Disponible chez tous les opérateurs
CanalSAT : chaîne n° 228 / Orange : chaîne n°182 / Numéricable : chaîne n° 375 / Free : chaîne n°188
SFR : chaîne n°172 / Bouygues : chaîne n°255 / Darty Box : chaîne n°206
Plus d'infos sur www.pinktv.fr et www.pinkx.fr
www.zhoom.fr
Photo Menoboy

P 08_ _culture_culture_culture_

_culture_culture_culture

P 10_ _culture_culture_culture_

_culture_culture_culture

RDV

Septembre_10

>>> Retrouvez l'agenda complet des soirées sur **www.heteroclite.org**

SEPTEMBRE//10

10

Crazy Summer Night

Le Crazy repousse encore un peu la date de la rentrée avec une soirée "spéciale hits de l'été" qui accueillera un spectacle de *gogos dancers* pour les garçons mais aussi pour les filles. Un tirage au sort permettra également à un(e) heureux/se élu(e) de remporter un *week-end VIP* à Paris pour assister au concert de Lady Gaga à Bercy, le mois prochain.

De 23h à 7h / 6€ avec conso, vestiaire et participation au tirage au sort
Au Crazy, 24 rue Royale-Lyon 1 / 04.78.61.18.90

15

Avant-première de "Homme au bain"

À l'invitation d'Écrans Mixtes, l'acteur de films pornographiques gays François Sagat présentera en avant-première *Homme au bain* (interdit aux moins de seize ans), le dernier film de Christophe Honoré, dans lequel il joue aux côtés de Chiara Mastroianni. Trente invitations sont à gagner en envoyant un mail avec vos noms et prénoms à redaction@heteroclite.org (préciser "Homme au bain" dans l'objet du mail).

À 20h30 / 6,30€ tarif réduit, 8€ tarif normal
Au Comoœdia, 13 avenue Berthelot-Lyon 7 / 04.26.99.45.00
www.ecrans-mixtes.org

16

Rencontre avec Nicolas Cano

Le Lyonnais Nicolas Cano (photo), expert en art, viendra parler de son premier roman, *Bacalao* (paru aux éditions Arléa). Vincent, professeur de lettres dans une école privée, ne peut réprimer son désir et son amour pour Ayrton, l'un de ses élèves adolescents avec lequel il finit par nouer une relation aussi ambigüe que cruelle...

À 18h30 / Entrée libre
À la librairie Le Bal des Ardents, 17 rue Neuve-Lyon 1 / 04.72.98.83.36
www.lebaldesardents.com

18

What the F_ck? Girlz in electro

Trois Djettes officieront lors de cette soirée résolument féminine organisée par le label Lite Licht, chacune avec un son électro et une ambiance particulière : nu-disco, minimale ou électrotech. Sadjoy (Montpellier, en photo), Sofia da Silva (Genève) et Lady Purple (Grenoble) devraient sans problème ravir le cœur et les oreilles des amateurs de musiques électroniques grâce à leur expérience accumulée durant des centaines d'heures de mix...

De 23h30 à 5h30
12€ + 1 conso (préventes) ou 14€ + 1 conso (sur place)
Le George V, 124 cours Berriat-Grenoble / 06.62.15.16.22
www.myspace.com/wtflitelicht

25

Cartables et Lanières

La soirée Middlegender de cette rentrée accueillera l'artiste israélienne Anat Ben-David (photo), à la fois musicienne, plasticienne, vidéaste, performeuse... On retrouvera également aux platines Iso et Nico Püte, les deux Dj's des soirées parisiennes indie-rock-electro-queer Bitch Please !

De 21h à 3h / 6€
Au Sonic, 4 quai des Étroits-Lyon 5 / 04.78.38.27.40
www.middlegender.canalblog.com

RDV avec Frédéric

© Ezri Lauret

Passionné de cinéma et de musique, Frédéric a réalisé et produit un premier film d'une vingtaine de minutes récemment projeté à Lyon lors de la Nuit du cinéma LGBT et dans deux festivals américains : le Newfest à New York en juin dernier et bientôt l'AGLIFF à Austin (Texas) en septembre.

Par _Romain Vallet_

Le titre de son premier court-métrage, *Les Promesses de l'aube*, fait penser à la fois à Romain Gary (*La Promesse de l'aube*, roman autobiographique adapté au cinéma par Jules Dassin) et à Cronenberg (*Les Promesses de l'ombre*, dernier opus en date du Canadien givré) : autant dire que Frédéric avait choisi comme marraines de son projet deux bonnes fées haut de gamme. Ce jeune apprenti-cinéaste de 26 ans fait le tour des festivals de cinéma depuis plusieurs mois pour défendre son film : Cour' & Docs à Lyon, Ose ce court à Bischheim (Bas-Rhin), le Festival international du film d'Aubagne... Un joli parcours pour Frédéric qui, après une licence en arts du spectacle option cinéma à Lyon 2, un BTS et beaucoup de stages sur le tournage de divers films et téléfilms, hésitait encore entre ses deux centres d'intérêt majeurs : le cinéma et la musique. «*Ado, j'étais* fan *des Spice Girls (rires). J'ai fait de la batterie pendant cinq ans ; à la base, je voulais devenir musicien. J'avais même formé un groupe vocal avec quelques amis : Compli6.T, un nom qu'on avait choisi parce qu'on était six... On jouait surtout du pop-rock, et on a enregistré une reprise du* Girlfriend *d'Avril Lavigne dont j'avais légèrement modifié les paroles pour en faire une apologie de la bisexualité (rires). Mais les autres membres du groupe étaient hétéros et n'assumaient pas vraiment cet aspect de la chanson. Ils ont quitté Compli6.T par vagues successives et aujourd'hui le projet est un peu en* stand-by. *Mais j'aimerais bien arriver un jour à concilier ces deux passions. Peut-être à travers une comédie musicale ?*». En attendant de briller un jour sur les planches de Broadway, Frédéric a déjà fait connaissance avec la Grosse Pomme : début juin, il a en effet présenté *Les Promesses de l'aube* au public du Newfest, le festival international du film gay et lesbien de New York. C'était la première fois que le film était présenté dans un festival de cinéma LGBT : «*curieusement*, explique Frédéric, *les homos ont souvent du mal à percevoir le côté gay de mon film, alors qu'il saute tout de suite aux yeux des hétéros*». Peu importe finalement : cette présence au Newfest, avant une projection en septembre au festival de cinéma LGBT d'Austin (Texas), représente en tout cas une belle consécration pour un réalisateur lui-même plein de promesses.

www.myspace.com/fred_chaneson

RDV avec Sylvie et Sophie

DR

En couple depuis quatre ans, Sylvie et Sophie ont choisi de devenir marraines d'une jeune Sri-lankaise. Grâce à l'ONG internationale Plan, elles entretiennent chaque année, avec émotion, une correspondance avec leur filleule. Pour elles, la démarche est aussi une façon d'œuvrer pour la condition des femmes dans le monde.

Par _Maryline Genevrier_

«*Je voyais souvent les affiches de Plan chez mon médecin traitant*», se souvient Sylvie. «*J'avais toujours dit que dès que je travaillerai, je parrainerai un enfant*». Il y a deux ans, Sylvie, 35 ans, professeur d'anglais dans le secondaire, aborde le sujet avec Sophie, sa compagne ingénieur biologiste. L'idée les séduit. Elles remplissent un dossier de demande de parrainage, en spécifiant l'Asie du Sud-est ou l'Inde comme région souhaitée. «*C'est une façon de renouer avec une partie de ma culture d'origine indienne*», explique Sylvie. Sophie, elle, se souvient d'un voyage organisé au Sri Lanka qui l'avait beaucoup touchée. Madushani, leur filleule, a douze ans cette année. Elle habite dans le centre de l'île, près de la ville de Kandy. Les filles n'en savent pas beaucoup plus. Elles regrettent d'ailleurs que les courriers, un par an, soient si longs à venir. «*L'association nous envoie la lettre manuscrite de Madushani en cinghalais, avec la traduction. On a reçu deux photos seulement*». Pour l'instant, l'échange reste basique : une carte postale, quelques notions de culture ou de géographie locale, mais rien de personnel, rien sur l'homosexualité du couple notamment. «*On ne l'a pas abordée avec l'association, mais dans nos courriers on dit :* «nous». *Si on doit répondre à des questions de Madushani, on le fera simplement*», précise Sylvie. Plan n'autorise pas l'envoi de cadeaux. «*En revanche, si on veut y aller, c'est possible, mais avec quelqu'un de l'association*», indique Sylvie. Un voyage au Sri Lanka ? Oui, elles y pensent. «*On aimerait bien se faire une idée concrète. Dans deux ou trois ans, on aura plus de détails sur elle pour échanger sur place*». «*Notre idée*», ajoute Sophie, «*c'est de lui offrir des études en France*». Car ces deux Lyonnaises sont très attachées à cela : «*permettre à une petite fille d'aller à l'école et de choisir son avenir*». Elles ont même envoyé récemment un courrier à l'ONG pour lui demander comment envoyer des cahiers et des stylos à l'école de Madushani. En attendant la réponse, elles prennent connaissance chaque mois, dans un bulletin que leur adresse Plan, des actions réalisées, grâce aux parrainages, au Sri Lanka et ailleurs, dans les domaines tels que la santé, l'éducation, l'environnement, l'eau et les activités génératrices de revenus.

JUNGLE
the gay party

gaydar.ch

CARNE

SHEQUIDA

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE
INSATIABLE «CARNE»
MAD>LAUSANNE

Ivan Pica>Madrid
(Space of Sound, Pacha)

Antoine909>London
(Circuit Festival, Jungle)

Shequida>New York
(American Star)

Severino>London
(Horse Meat Disco)

Filthy Luka>London
(Horse Meat Disco)

The «Insatiable» Gaydar Gogo-Boys

MAD, rue de Genève 23, LAUSANNE - Suisse
www.gay-party.com Tel: +41 (0)21-340 69 69

gay.ch gaydar.ch 360° display gaymap.ch HÉTÉROCLITE Arosa Gay Skiweek queer.ch CR

P 14_ guide_guide_guide_

guide_guide_guide_

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

→ www.grandlyon.com/jep

18/19 SEPT 2010

unitémobile

À LA CROISÉE DES DESTINS

PETITS ET GRANDS NOMS DE L'HISTOIRE DU GRAND LYON

La ville est dessinée par les femmes et les hommes qui y vivent, au fil du temps. Bâtisseurs, penseurs, entrepreneurs ou voyageurs… Des personnages illustres ou des gens très ordinaires ont, par leur travail et leur vie, façonné notre patrimoine et notre culture.

Les 18 et 19 septembre, remontez l'histoire ou découvrez l'avenir du Grand Lyon, à travers les mots, les images, les idées, les édifices, mais aussi les sons, les goûts et les saveurs qu'ils nous ont légués en héritage.

GRANDLYON
communauté urbaine